

Port Acadie
Revue interdisciplinaire en études acadiennes
An Interdisciplinary Review in Acadian Studies

Compte rendu

Kamel Khiari

Numéro 22-23, automne 2012, printemps 2013

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1014988ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1014988ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Université Sainte-Anne

ISSN

1498-7651 (imprimé)

1916-7334 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Khiari, K. (2012). Compte rendu. *Port Acadie*, (22-23), 249-251.
<https://doi.org/10.7202/1014988ar>

**COMEAU-DESAUTELS Denise, *Bangor, Nouvelle-Écosse –
Sur la rivière au fil du temps***

[Clare], L'imprimerie Lescarbot Ltée/Le Courrier de la
Nouvelle-Écosse, 2011, 167 p.
ISBN 978-2-9812785-0-0

À l'origine, le nom Bangor a été attribué à deux monastères fondés au pays de Galles en 545 et 560 par saint Daniel de Bangor Fawr (il s'agit successivement des monastères de Bangor-Fawr et de celui de Bangor-is-y-Coed) et à un autre, en 558, en Irlande, par saint Comgall de Bangor (il s'agit du monastère de Bangor). Cette dénomination s'est par la suite répandue dans différentes régions d'Europe, d'Océanie et d'Amérique du Nord. À l'heure actuelle, on retrouve ce nom en République d'Irlande (Bangor Erris, dans le comté de Mayo), au Royaume-Uni (Bangor-Fawr et Bangor-on-Dee au pays de Galles, ainsi que la ville de Bangor dans le comté de Down), en France (la commune de Bangor dans le Morbihan, en Bretagne), en Australie (localités dans les États de la Nouvelle-Galles du Sud, de la Tasmanie, et de l'Australie-Méridionale), aux États-Unis (dans les États de l'Alabama, de la Californie, de l'Iowa, du Maine, du Michigan, de New York, de Pennsylvanie, de Washington et du Wisconsin) et au Canada (dans les provinces de la Saskatchewan et de la Nouvelle-Écosse).

C'est du village de Bangor relevant de la municipalité de Clare, dans le sud-ouest de la Nouvelle-Écosse qu'a choisi de traiter Denise Comeau-Desautels dans un livre paru en 2011 et intitulé *Bangor, Nouvelle-Écosse – Sur la rivière au fil du temps*. « *Passionnée par l'histoire* », comme elle se décrit elle-même, l'auteur a, à travers cette publication, réalisé un projet datant de l'époque où elle faisait ses études au Collège Sainte-Anne, à Pointe-de-l'Église (1969–1973), à savoir « *mettre sur papier l'histoire passionnante de ses ancêtres et du village où ils ont vécu* ».

C'est par devoir de mémoire et de perpétuation de celle-ci pour les générations futures, nous expliquent, dès les premières lignes de ce livre, Denise Comeau-Desautels, que l'écriture de cette tranche de l'histoire de la Baie Sainte-Marie s'est imposée à elle. Bangor est raconté à travers les souvenirs des parents de l'auteur — « *Émile à Alphonse à Jos à Rosalie et*

Bertha à Adolphe à Louis à Prospère » —, mais également de ceux, d'enfance, de cette dernière. C'est dans cette localité que vécurent en effet les ancêtres de Denise Comeau-Desautels (les Alphonse à Jos à Rosalie) : « *un petit village dans le bois situé au cœur d'une vallée* », à cinq kilomètres derrière le village de Saulnierville-le-Bas.

Denise Comeau-Desautels est bien connue dans sa communauté. Directrice du seul journal de langue française de la Nouvelle-Écosse (*Le Courrier de la Nouvelle-Écosse*) depuis une douzaine d'années, elle a accompli, par ailleurs, un remarquable parcours en matière d'implication communautaire : présidente de l'Association des Comeau lors du Congrès mondial acadien de 2004, membre du conseil des gouverneurs de l'Université Sainte-Anne, membre de la Fédération acadienne de la Nouvelle-Écosse, présidente du Club Richelieu de la Baie Sainte-Marie, membre de la Société de Clare et représentante de la municipalité de Clare en tant qu'Évangéline du Festival acadien de Clare en 1969. Elle est, par ailleurs, membre d'une troupe de théâtre et est également membre fondatrice du Cercle des conteurs de la Baie Sainte-Marie.

L'auteur nous transporte, comme dans une visite guidée, dans l'histoire de cette localité. Très soucieuse de rigueur — la pratique du journalisme y est certainement pour beaucoup —, Denise Comeau-Desautels aime les détails et elle nous en fournit à foison. Le livre regorge de dates, de photographies et d'anecdotes venant à la fois illustrer et soutenir son « histoire » de Bangor, en Nouvelle-Écosse.

Le livre est d'une lecture agréable. Sa structure se fonde sur l'étude de différents thèmes touchant, notamment, à la vie, au travail, aux loisirs, à l'économie, à la cuisine, au logis, à l'éducation, au langage, à la religion, aux tragédies, à la pêche, à la chasse et à la généalogie de cette communauté. Ceux-ci sont racontés dans 36 chapitres aussi bien documentés les uns que les autres.

Denise Comeau-Desautels nous plonge dans l'univers des *loggeux*, « ces vaillants bûcherons », et dans la vie qu'ils menaient dans leurs cabanes. Elle nous raconte l'histoire des moulins de Bangor, en particulier celui des Parker-Eakins, et nous décrit la solidarité de la communauté face aux difficultés de la vie quotidienne. Elle nous rappelle que le village de Bangor fit lui aussi sa part lors du deuxième conflit mondial, avec l'engagement de plusieurs jeunes de la région (Alphonse, fils d'Élie à Alphonse à Jos, Élie à Enos Maillet, Existe à Dick Saulnier, Charles à Denis Gaudet, John à Louis Maillet, etc.) et que, durant cette même période, la réserve canadienne possédait un camp d'entraînement à La Butte.

Quelques pages du livre sont consacrées aux hommes et aux femmes qui ont particulièrement marqué l'histoire du village. Ainsi en est-il de Tante Zita (femme d'affaires qui fut la première à posséder et à conduire

une automobile dans la localité), de Bernie Melanson (capitaine de navire à trois mâts qui avait développé une industrie de douelles pour fabriquer des barils), de John (Bob) et Eunice Cromwell (couple de race noire qui vécut plusieurs années à Bangor et qui fut « *aimé et respecté de tous* »), de Tante Maggie (« *femme généreuse* », sage-femme, mais qui était également *cook* dans les cabanes de bûcherons).

Le livre regorge d'anecdotes, comme celle se rapportant au survol de Bangor par Charles Lindbergh, lors de sa traversée de l'Atlantique. Cet événement avait engendré une histoire qu'on racontait beaucoup dans la région, à savoir qu'il y avait une abeille dans la cabine de pilotage et que « *Lindbergh lui parlait pour passer le temps* ». Une place est accordée aux « *vieux mots acadiens* » (*cotte* pour jupon, *qualle* pour visite, *pikaji* pour nénuphar, etc.), aux « *dictons des vieux* » (« *quand les chats jouent, la pluie s'en vient* »; « *si le soleil se couche rouge, il fera beau le lendemain* », etc.) et aux anciens prénoms acadiens (Agapite, Magite, Odulien, Zébédé, Sophie, etc.).

Passion et fierté sont les deux termes qui se dégagent de la lecture de ce livre. Passion de l'auteur pour l'histoire de ce village et fierté d'appartenir à la communauté qui le compose. Si, comme l'a écrit l'homme politique et historien français Charles de Montalembert, « *les longs souvenirs font les grands peuples* », le témoignage de Denise Comeau-Desautels sur Bangor, en Nouvelle-Écosse, participe sans nul doute et grandement à l'entreprise de préservation de la mémoire des Acadiens de la Baie Sainte-Marie. Et c'est à ce titre, notamment, qu'il faut saluer ce remarquable travail.

Kamel Khiari
Université Sainte-Anne